

SESSION 2013

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Souffleur de verre
Verrier - décorateur

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5 (BCP)

Coefficient : 1,5 (BMA)

Durée : 2h30

Objet d'étude : Identité et diversité

Texte 1

Fuyant New York et la civilisation, un musicien gagne la forêt vierge du Venezuela.

Autour de moi, chacun s'adonnait à ses occupations, réalisant en paix et d'un commun accord les tâches qu'imposait une vie soumise aux rythmes primordiaux. Ces Indiens que j'avais toujours vus à travers des récits plus ou moins fantaisistes, tels des êtres placés en marge de la vie, me paraissaient, dans leur milieu, parfaitement maîtres de leur culture. Rien ne leur était plus étranger que la conception absurde du « sauvage ». Leur méconnaissance évidente des choses qui étaient pour moi essentielles et nécessaires était bien loin de leur donner un caractère primitif. La souveraine précision avec laquelle celui-ci perçait de flèches les poissons de l'étang ; la belle prestance de danseur de cet autre quand il embouchait la sarbacane ; la technique disciplinée du groupe d'hommes qui recouvrait de fibres végétales la charpente d'une case commune, me révélaient la présence d'un être humain passé maître dans tous les métiers auxquels l'obligeait le théâtre de son existence. Sous l'autorité d'un vieillard ridé des pieds à la tête, les jeunes gens s'exerçaient avec une sévère discipline au maniement de l'arc. Les mâles faisaient jouer leurs dorsaux puissants, sculptés par l'habitude de la rame ; les femmes avaient des ventres faits pour la maternité (...). Les nez aquilins, les chevelures épaisses, donnaient aux profils une singulière noblesse. Par ailleurs, le développement des corps s'était accompli en fonction de l'utilité. Les doigts, instruments faits pour saisir, étaient rudes et forts ; les jambes, instruments faits pour marcher, avaient des chevilles solides. Il n'y avait pas ici, en tout cas, de vains métiers, comme ceux que j'avais exercés tant d'années.

Alejo Carpentier,
Le partage des eaux (1956)

Texte 2

Le texte prend comme point de départ la tentative de conquête du Brésil par les Français, à l'époque de la Renaissance. Le premier interlocuteur, l'indien Pay-Lo, échange avec la Française Colombe. Cette Française vit volontairement depuis plusieurs années au milieu des Indiens et sert d'interprète auprès des tribus indiennes.

- Les Indiens, reprit-il, vivent dans la forêt où tout meurt et renaît, où les forces s'échangent en permanence entre le moment de l'agonie et celui de la naissance. Quand ils mangent leurs ennemis, car c'est eux seuls qu'ils réservent à cet usage, c'est pour s'assimiler leur puissance. D'ailleurs, ils commencent par faire vivre longtemps leurs prisonniers au milieu d'eux.

- Mais pourquoi les malheureux ne s'échappent-ils pas ?

- Parce qu'ils partagent les mêmes croyances. S'ils parvenaient à rentrer chez eux, ils seraient traités comme des couards et mis à mort aussi. (...)

Je comprends ta révolte, souffla doucement Pay-Lo, il faut la conserver intacte. Je voudrais que tu saches que la mienne n'a rien perdu de sa vigueur malgré les années. Et pourtant, je crois sincèrement que si l'on veut faire changer les Indiens, il faut d'abord nous forcer à reconnaître...qu'ils ont raison.

Il semblait peser ce mot sur un invisible trébuchet¹.

- Vois-tu, Colombe, nous sommes l'un et l'autre nés dans un monde où ce qui est normal, c'est de détruire son ennemi. Les Indiens, eux, se l'incorporent. Ils ont l'admirable qualité de se nourrir de ce qui leur est opposé. Tu jettes quatre notes de musique et ils l'absorbent dans leurs mélodies. Tu poses ton chapeau sur une escabelle² et ils s'en font une parure pour la fête. Ils ont appris cela de la forêt où tout se compénètre et se féconde, où ce qui n'est pas dévoré dévore. Rien ne leur est plus étranger que notre esprit agricole qui supprime toutes les espèces pour n'en garder qu'une seule, qui lui est utile. Et ce qu'ils s'interdisent de faire pour les plantes, ils ne le font pas davantage avec les êtres humains.

Pay-Lo étendit la main et caressa le front de Colombe. Pour froide et osseuse qu'elle fût, cette chair contre sa chair l'apaisa.

Paraguaçu³ avait tendu la main vers un plat et pétrissait une boulette de manioc.

- Il faut accepter qu'ils nous changent, si nous voulons les changer nous-mêmes, dit Pay-Lo.

Jean Christophe Rufin,
Rouge Brésil (2001)

¹ Petite balance de précision pour la monnaie.

² Siège de bois sans bras ni dossier.

³ Une Indienne.

Texte 3

Montaigne, écrivain du XVI^e siècle, raconte sa rencontre avec trois Brésiliens présentés en 1562 à Rouen au roi Charles IX, qui est encore un enfant.

Trois d'entre eux¹ vinrent à Rouen, au moment où feu le roi Charles IX s'y trouvait. Ils ignoraient combien cela pourrait nuire plus tard à leur tranquillité et à leur bonheur que de connaître les corruptions de chez nous, et ne songèrent pas un instant que de cette fréquentation puisse venir leur ruine, que je devine pourtant déjà bien avancée (car ils sont bien misérables de s'être laissés séduire par le désir de la nouveauté, et d'avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre). Le roi leur parla longtemps ; on leur fit voir nos manières, notre faste, ce que c'est qu'une belle ville. Après cela, quelqu'un leur demanda ce qu'ils en pensaient, et voulut savoir ce qu'ils avaient trouvé de plus surprenant. Ils répondirent trois choses ; j'ai oublié la troisième et j'en suis bien mécontent. Mais j'ai encore les deux autres en mémoire : ils dirent qu'ils trouvaient d'abord très étrange que tant d'hommes portant la barbe, grands, forts et armés et qui entouraient le roi (ils parlaient certainement des Suisses de sa garde), acceptent d'obéir à un enfant et qu'on ne choisisse pas plutôt l'un d'entre eux pour les commander.

Deuxièmement (dans leur langage, ils divisent les hommes en deux « moitiés »), ils dirent qu'ils avaient remarqué qu'il y avait parmi nous des hommes repus et nantis de toutes sortes de commodités, alors que ceux de l'autre « moitié » mendiaient à leurs portes, décharnés par la faim et la pauvreté ; ils trouvaient donc étrange que ces « moitiés »-là puissent supporter une telle injustice, sans prendre les autres à la gorge ou mettre le feu à leurs maisons. (...)

Comme je demandais à cet homme² quel bénéfice il tirait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était un capitaine, et nos matelots l'appelaient « Roi »), il me dit que c'était de marcher le premier à la guerre. Pour me dire de combien d'hommes il était suivi, il me montra un certain espace, pour signifier que c'était autant qu'on pourrait en mettre là, et cela pouvait faire quatre ou cinq mille hommes. Quand je lui demandai si, en dehors de la guerre, toute son autorité prenait fin, il répondit que ce qui lui en restait, c'était que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui traçait des sentiers à travers les fourrés de leurs bois, pour qu'il puisse y passer commodément.

Montaigne,
Essais « Des cannibales » (1595)
traduit en français moderne par Guy de Pernon

¹ Des cannibales originaires du Brésil.

² Un des trois Brésiliens.

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez les textes du corpus, en trois à six lignes, en dégagant les points communs et les différences de point de vue. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Textes 1 et 2. Quels regards le narrateur du texte 1 et Pay-lo portent-ils sur les peuples qu'ils côtoient ? (4 points)

Question n°3 : Texte 3. Comment Montaigne réussit-il à critiquer sa propre civilisation ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, la confrontation à l'autre génère-t-elle davantage de difficultés lorsque ses mœurs et sa culture diffèrent profondément des nôtres, ou au contraire cette distance nous aide-t-elle à nous construire ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.